

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

PETITES LEÇONS
DE GRAMMAIRE
POUR TROUVER
L'AMOUR

*

De la même auteure chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

L'Irrésistible Histoire du Café Myrtille

MARY SIMSES

**PETITES LEÇONS
DE GRAMMAIRE
POUR TROUVER
L'AMOUR**

Roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jessica Shapiro

Volume 1



VOIR DE PRÈS

Titre original :

The Rules of Love & Grammar

© Mary Simses, 2016.

© NiL éditions, Paris, 2021,
pour la traduction française.

© 2021, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-362-9

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À Rebecca Tucker Holliman, mon amie
d'enfance et détective adjointe
(ou étions-nous plutôt
des espionnes ?)
et
à John Frederick Sutton
mon professeur d'anglais
de troisième, qui encouragea
mon amour des mots*

« Enfin quoi, n'oubliez pas
que la Terre a au moins
cinq mille millions d'années.
Qui peut se permettre de vivre
dans le passé ? »

Harold Pinter

Chapitre 1



Un substantif est une personne,
un lieu ou une chose.

Un malheur n'arrive jamais seul.

Des coups de marteau sur le toit me réveillent et, l'espace d'un instant, je ne sais plus où je me trouve. Je regarde le couvre-lit blanc, les boutons de rose du papier peint, le bocal en verre poli sur la commode, et je me souviens que je ne suis pas dans mon appartement de Manhattan. Je suis dans ma chambre d'enfant, à Dorset dans le Connecticut, dans la maison où j'ai grandi, dans un lit dont le matelas me paraît bien trop dur.

Nous sommes jeudi. D'ordinaire, le jeudi, je me lèverais pour aller travailler. Mais le poste que j'occupe depuis quatre ans s'est évaporé – il a été supprimé lors de la restructuration d'entreprise, vendredi dernier. D'ordinaire, le jeudi, j'attendrais impatiemment de passer le week-end avec Scott, dans les Hamptons par exemple. Mais Scott s'est évaporé, lui aussi. Il s'est épris d'une assistante juridique de son bureau et dépris de moi – encore une restructuration. Je devrais être chez moi, à pleurer sur mon sort et à panser mes blessures, mais cela aussi m'est impossible. Hier, un morceau de mon plafond s'est effondré à cause d'une fuite d'eau, et j'ai dû évacuer mon appartement – probablement pour les trois semaines à venir. Me voilà donc sans emploi, sans domicile et sans petit ami.

Je n'ai qu'une envie : passer le reste de ma vie à dormir. Mais quelqu'un cogne sur le toit.

Je dévale l'escalier jusqu'à la cuisine où les casseroles en cuivre suspendues forment une constellation au-dessus de l'îlot central et où la faïence de Staffordshire bleu et blanc que collectionne ma mère reluit dans le placard d'angle. J'aperçois, par la baie vitrée, la grande étendue d'herbe qui descend doucement vers les rochers et les joncs. Les eaux du Long Island Sound miroitent et scintillent au soleil, une brise salée chantonne à travers les moustiquaires des fenêtres. Un kayakiste solitaire file sur l'eau, sa pagaie effleurant la surface.

« Il y a quelqu'un ? »

La maison est déserte.

Je jette un coup d'œil au plan de

travail en bois, au fouillis habituel de papiers, magazines et enveloppes encore cachetées. Contre le grille-pain, je trouve un message de maman, de son écriture d'architecte large et penchée. *GRACE, JE SUIS PARTIE M'OCCUPER DES FLEURS ET DU GÂTEAU. ON SE VOIT APRÈS LE TRAVAIL.* Les fleurs et le gâteau sont pour le soixante-cinquième anniversaire de mon père, auquel ma mère a invité cent trente personnes. La fête aura lieu ici, dans deux semaines.

Les coups de marteau continuent ; je les suis le long du couloir vers la porte d'entrée, le vieux parquet en pin grinçant sous mes pieds. Une petite pile de livres repose au bas de l'escalier où la rampe en acajou se termine par une spirale. Wallace Stevens, W. H. Auden, E. E. Cummings, Emily Dickinson. J'en

déduis que papa donne encore sa master class de poésie moderne cet été.

Chaque année, il jure que ce sera la dernière, mais il se laisse toujours convaincre par l'université de reprendre « une dernière fois ». Je ne crois pas qu'ils le laisseront partir un jour. Il y a cinq ans, quand il a dit qu'il voulait quitter ses fonctions de directeur du département d'anglais, renoncer à ses responsabilités administratives et revenir au simple professorat, ça a fait toute une histoire. À leur air choqué, on aurait cru qu'il leur annonçait son intention d'ouvrir une boîte de strip-tease.

Dehors, la matinée de juin est chaude. La rosée de l'herbe me mouille la plante des pieds tandis que je m'avance sur la pelouse. Il règne une odeur humide dans l'air, ça sent les algues, les

huîtres et les moules, une odeur très Nouvelle-Angleterre.

Deux hommes sont juchés sur le toit, leur ceinture à outils descendue sur les hanches. Je leur crie : « Excusez-moi ! »

Ils me regardent d'en haut et je me rends compte que je ne me suis même pas brossé les cheveux. Je fais un signe de la main.

« 'Jour », lance le plus petit des deux. Il me rend mon salut puis se gratte la barbe.

« Qu'est-ce que vous faites ? Vous rénovez la toiture ? » dis-je, serrant la ceinture de ma robe de chambre.

L'ouvrier laisse tomber une pile de bardeaux. « Ouais, tout juste. J'en reviens pas qu'elle ait duré aussi longtemps. »

Je consulte ma montre. « Vous savez

qu'il n'est que huit heures vingt-cinq ?
Ce n'est pas un peu tôt ? »

Les deux hommes échangent un regard. « Euh, c'est qu'on commence toujours à huit heures », fait le plus grand, rentrant son T-shirt vert Carrosseries Down à l'arrière de son pantalon.

Dans un monde parfait, un monde où j'aurais toujours mon travail et mon petit ami, sans parler de mon plafond, cela ne me semblerait peut-être pas si déraisonnable. Mais aujourd'hui, si. Aujourd'hui, je n'ai qu'une envie : dormir.

« Désolé de vous avoir réveillée », dit Carrosseries. Il examine le bas de mon pyjama et se fend d'un grand sourire. « C'est quoi ça ? Des chiens ? »

Je baisse les yeux. « Non, pas du tout, ce sont des rennes. Et des pères Noël. » J'enfonce mes mains au fond

de mes poches. « J'aime entretenir l'esprit de Noël toute l'année. » Je n'ai aucune intention de lui expliquer comment j'ai abandonné mon appartement en emportant tout juste les habits que j'avais sur le dos, et que j'ai déjà de la chance que ce pyjama se soit trouvé ici.

« Ah, dit-il. Bonne idée.

– Et donc, ça va durer longtemps ? »
Je me demande combien de matins encore mon sommeil sera écourté.

Le barbu regarde le toit : « Deux semaines, peut-être plus, ça dépendra de la météo. »

Je note dans un coin de ma tête qu'il me faudra acheter des boules Quiès. « Alors je ferais mieux de vous laisser travailler. »

De retour dans la cuisine, je fais furieusement le tri dans le courrier, je